

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 37 (2010)
Heft: 147

Artikel: Le mot que j'aime !
Autor: Lagger, André / Bimet, Anne-Marie / Castella, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE MOT QUE J' AIME !

Les patoisants



Magnén

Du provençal *magnin*, *manin* = chaudronnier, ferblantier ambulante. Chez nous, le *magnén* désignait le rétameur ambulante. *Va portâ lo pôssôn ou magnén*. Va porter la louche en métal au rétameur. Le mot *magnén* est usité actuellement pour désigner une personne malpropre ou qui est d'une morale suspecte.

Année après année, le *magnén* s'installait au même endroit près de la chapelle. Après avoir allumé un feu au charbon de bois, il posait sur un trépied en fer une louche aux parois épaisses contenant quelques morceaux de métal blanc. Les enfants avaient enfin une occasion d'assouvir leur curiosité. Pour eux, le *magnén* était un personnage quelque peu mystérieux. Il venait de nulle part, parlait un français approximatif et un patois compris de tous. Jamais on ne voyait un *magnén* se hâter. Autres temps, autres mœurs !

André Lagger (Chermignon, VS)

Tò bén' deuy

Dans un siècle de vitesse où tout va très vite, j'aime l'expression patoise : *tò bén' deuy* (graphie de Conflans). Littéralement, elle se traduit par « tout bien doux » ou « tout bien doucement », c'est-à-dire lentement, en prenant son temps.

Tò bén' deuy, nò sèn' arvo u sondzon. A tsòpou, nò sèn' arvo u sondzon.

En français, on traduira de la même façon : Tout doucement, nous sommes arrivés au sommet. Néanmoins, dans le premier cas, c'est l'idée de tranquillité qui prévaut alors que, dans le second cas, il y a, sous-jacente, une légère idée de peine, de difficulté. En cuisine, on peut dire de faire cuire *to bén' deuy* (à feu doux). D'une personne qui parle lentement et pas très fort, on dira : « *Le prèdzè to bén' deuy.* » C'est une expression qui me parle de calme, de tranquillité et de patience.

Anne-Marie Bimet (Hauteville-Gondon, Bourg St Maurice, F)

Vuitchi

Chers amis, voici une réflexion de Saint-Exupéry : « Aimer ce n'est pas se regarder l'un et l'autre mais regarder ensemble dans la même direction. » *L'amihyâ l'è pâ dè chè vuitchi lè j'yè din lè j'yè ma vuitchi inthinbyo de la mima pâ*. Traduction littérale : L'amour ce n'est pas se regarder les yeux dans les yeux mais regarder ensemble du même côté.

André Castella (Albeuve, FR)

Mindjie le pan a daoue man

« La pouira dolinte mindzèrè preu pa le pan a daoue man ! »

Voilà ce qu'on disait d'une jeune fille dont le futur mari ne possédait pas de fonds à l'alpage et pas de vignes dans la plaine. Une expression qui impose le respect de l'immense labueur de nos aïeux ainsi que du pain, à nous qui n'en manquons pas.

Après les catastrophes qu'ont connues certains pays, de nombreuses personnes ne pourront pas, dans les années à venir, manger le pain à deux mains.

Madeleine Bochatay (Salvan, VS)

Galapià

On mot que y'âmo l'è « Galapià ». Sé prâo que clli mot l'è pas veretâblyameint de tsî no. No z'è arrevâ, à cein que diant, du la leinga d'oc, mâ l'a assebin passâ lè bouènne vè lè leingue d'oïl. L'è on mot d'onna granta famelye, avoué « galé », « galâ » exceptra. Onna famelye yô te trove dâi bravè dzein et dâi croûyo guieu, quemet pertot.

Lo galapià l'è pas on coo à balyê ein èseimplyo âi bouïbo. Et porteint, mè, l'âmo bin. Mîmameint qu'on yâdzo, mè su einfattâ dein sa pî. Portâ-vo bin
Pierre Guex (Lausanne, VD)

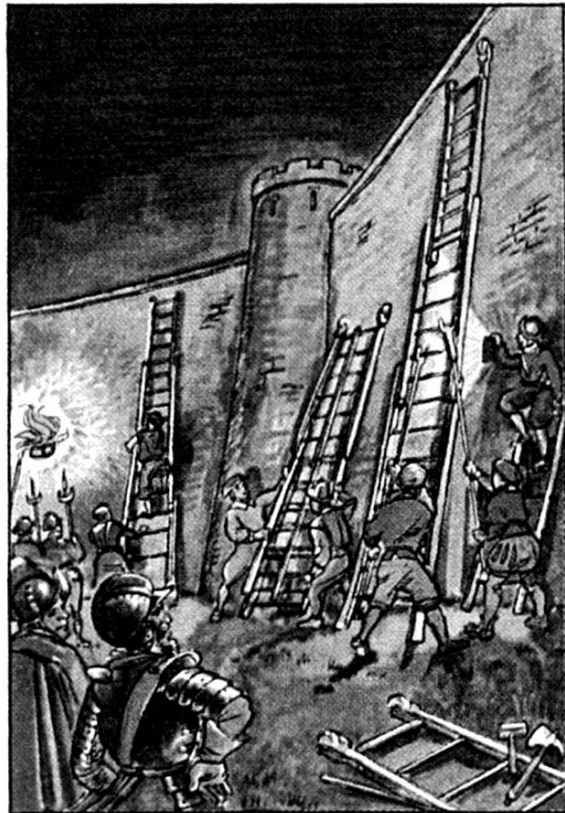
Galapià

Su lo galapià dâo velâdzo,
Dein tot cein que vo pu contâ,
Faut pas tsertsî la veretâ,
N'è djamé que dâo ragotâdzo.

Quand tot d'on coup on guelenâdzo
Dein la né vo fâ rechâotâ
Tot èpouâirî, du que l'è tâ,
Tsertsîde pas, l'è mon ovrâdzo.

Quand y'é fauta de courtelyâdzo,
Crâide-vo que vu l'atsetâ,
Dein mon curtî mè mafitâ ?
Lâi ein a plliein voutrè plliantâdzo !

Quand y'arrivo quemet l'orâdzo,
Nion permi vo pâo s'achottâ.
Porrî djamé vo respètâ,
Su lo galapià dâo velâdzo.
Pierro Dyé



L'Escalade de Genève (nuit du 11 au 12 décembre 1602). Nestlé 1954.

Aferi

Un mot que j'aime, récemment découvert : *On sa pa yo sin va aferi* : on ne sait pas où cela va aboutir (avec un tiret sur les a de sa, pa et aferi...).

René Berthod (Orsières, VS)

Tsënëvi

Pâ passâ du prô en tsaraire, ne pas abandonner une bonne situation pour une moindre.

Tsënëvi foui foui, se Sin-Martein të parte apri avoui ona dzërba dë fin po te bourlâ i rin, ona dzërba dë rëkò po të bourlâ o kò, ona dzërba dë pale po të bourlâ y korale, ë ona tséna dë fè po të menâ in n'infè, brouillard, fuis, fuis, si Saint-

Martin te poursuit avec une gerbe de foin pour te brûler les reins, une gerbe de regain pour te brûler le corps, une gerbe de paille, pour te brûler les entrailles, et une chaîne de fer pour te mener en enfer (incantation pour faire fuir le brouillard).

Léon Bruchez (Lourtier, Bagnes, VS)

Bacâlou

Bacâlou, flâneur, mot désignant quelqu'un qui est toujours sur les quatre chemins. *Mot diant de quéqu'un qu'ât aidé tchu les quatre tchmins.*

Exemple. Vous ne le trouverez pas à la maison, il est toujours en vadrouille.

Vôs ne le r'trovrèz'p en l'hôtâ, èl ât aidé tchu les quatre tchmins.

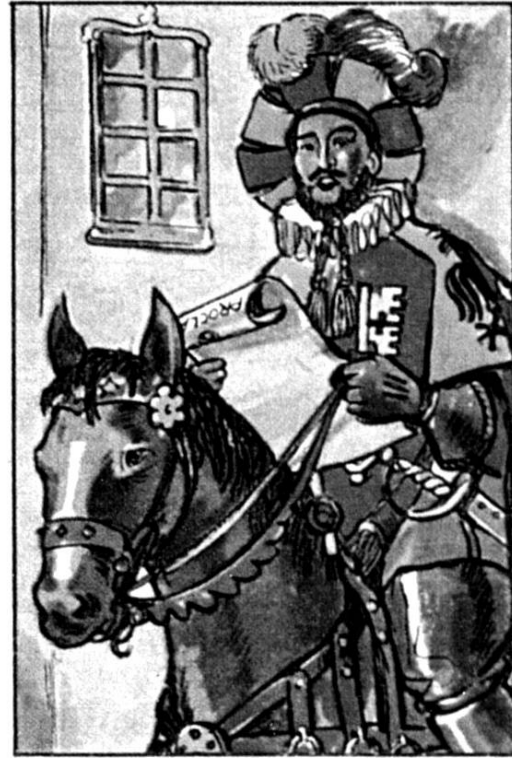
Je l'aime parce qu'il décrit exactement quelqu'un d'insaisissable. *I l'ainme poche qu'è dit de quéqu'un qu'an peut d'jémais le voûere.*

Eribert Affolter (St-Imier, patois des Franches-Montagnes, JU)

Changtsètt

Ce mot *Changtsètt* (nom masculin), boudin, est intimement lié au mois de décembre. Autrefois, ce mois-là était celui des boucheries artisanales, présidées par les bouchers ambulants. Tout se déroulait sur la petite place devant la maison à proximité de la fontaine. *Hlic zor l'irrè la féha dou pouèrr !* Ce jour-là, c'était la fête du porc. A cette occasion, on invitait quelques proches voisins et on mangeait du boudin à discrétion.

Paul-André Florey (Vissoie, VS)



L'Escalade. Le héraut lit la proclamation. Nestlé 1954.

Botsâ, botsârda

Botsâ, sale autour de la bouche. Semble venir de *botsârda* (vache tachetée à la tête) ou simplement de *botse* (bouche). Je l'avais oublié lors de mes premiers cours de patois et je l'ai retrouvé dans un texte de Marie-Louise Goumaz, « La Cratche de fenna ». Elle y raconte que sa grand-mère, lorsque arrivait une visite et que les *bouébes* était tout *botsards*, crachait sur le coin de son tablier ou sur un mouchoir pour nettoyer la bouche du petit. C'est alors que le mot *botsard* est remonté de ma toute petite enfance, quand j'allais en ville en tenant la main de ma mère, à l'arrêt du bus, elle faisait la dernière inspection : « Mais tu es toute botsarde ! » Et elle aussi sortait son mouchoir de sa poche et crachait dessus, comme la grand-mère de Marie-louise Goumaz, pour frotter ma bouche trop vigoureusement à mon goût. J'avais repoussé ce souvenir qui me faisait un peu vergogne, mais j'ai appris d'un ami de mon âge qu'il faisait la même chose avec ses enfants, mais sans utiliser le mot *botsard*. Ce n'est pas un mot que j'emploie souvent, mais je lui conserve une affection particulière.
Nicole Margot (Lausanne, VD)

Tsarke

Tsarke, un jeune enfant. C'est un mot que nous trouvons seulement à Chamoson à ma connaissance. Il nous rappelle nos mots les plus anciens de notre patois.
O tsarké krè bin, l'enfant grandit bien. Josyne Dénis (Chamoson, VS)

La Poya

Du l'âdzô dè ché j'an è tantyè a chèdz'an l'é poyi. Po keminthi avui mè parin, dou j'an kemin bouébo dè tsalè è l'è dou dêri j'an iro cholè avui mon piti frère i vouêrdâvo nouthrè bithè pè lè Pitité Charnyè, d'amon dou Granvelâ. Lè bi dzoua dè rêtoua, irè bi dè vêr pachâ hou chejin tropi, bin inhyotsatâ, ke montâvan alégramin, lè j'armayè ache dzoyàjè tyè lè j'armayi.

Ma, chin ke m'a le mé markâ, l'è le djitho pri dou tsalè, to tyako dè hyà, pye balè lè jenè tyè lè j'ôtrè. Irè damâdzô dè lè troupâ.

Po mè pachâ l'invide, dè furi pachâ, chu j'à rêvêre modâ on tropi dè vatsè.

L'alpée. Depuis l'âge de six ans et jusqu'à seize ans, j'ai alpé. Pour commencer avec mes parents, deux ans comme garçon de chalet et les deux dernières années, je gardais nos bêtes aux Petites-Chargnè, en dessus de Grandvillard. Les beaux jours de retour, c'était beau de voir passer ces magnifiques troupeaux, portant de belles clochettes, qui montaient allègrement, les bêtes aussi joyeuses que les armaillis. Mais ce qui m'a le plus marqué, c'est le pâturage près du chalet, coloré de fleurs, plus belles les unes que les autres, c'était dommage de les voir disparaître.

Pour me passer l'envie, le printemps passé, je suis allé revoir partir un troupeau de vaches.

Joseph Oberson (Marly, FR)

Le kurtiyâdzo

Les légumes. *Dona pachâvè bin dou tin ou kurti po betâ chu la trâbya dou bi kurtiyâdzo.* Maman passait bien du temps au jardin pour mettre sur la table de beaux légumes.

Je l'apprécie car il signifie l'ensemble des légumes qui poussent dans le jardin potager.

Le jardin potager = *le kurti* ; donc de quoi constituer la base de la nourriture campagnarde, plus particulièrement celle de la période de mon enfance. C'est aussi un mot qui sonne bien et que j'ai dû apprendre avec ma maman. Il me rappelle l'amour avec lequel ma mère entretenait son jardin où elle passait du temps, quasiment tous les jours, du printemps à l'automne.

Placide Meyer (Bulle, FR)



L'Escalade. Les porteurs de torches.
Nestlé 1954.

Aa d'anjè

Marcher en traînant les souliers pour soulever de la poussière. *Anjè* = lézard. L'expression vient du lézard qui fouette la poussière avec sa queue. La maman dit à son gamin : « *Aréita d'aâ d'anjè !* », arrête de traîner tes souliers et de soulever de la poussière.

Albert Lathion (Basse-Nendaz, VS)

Rémasye

On peut tout simplement *déré mèrsi a cacoun pó chin kyé l'a fé pòr nó*, dire merci à quelqu'un pour ce qu'il a fait pour nous. En utilisant le verbe *rémasye*, remercier, on surprend son interlocuteur. *Té rémasó pó chin kyé t'a fé pòr mé voui !* Je te remercie pour ce que tu as fait pour moi aujourd'hui ! *Té rémasó dé m'ai rechyou pó còrtédjye ona vouarbéta èn patoué ènsinbló.* Je te remercie de m'avoir reçu pour discuter ensemble un petit moment en patois. *Vó jé rémasó byin, é patouéjan, de lere L'Ami du Patois, dé partadjye chin kyé vó féfé pó mantini ó patoué d'èntchyé vó !*

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier (Savièse, VS)

